

Situation actuelle de l'industrie horlogère

Exposé de M. Clerc, Président de la Chambre suisse de l'horlogerie.

Avant tout, je tiens à vous dire la reconnaissance de l'industrie horlogère suisse pour l'intérêt constant que vous lui apportez, pour les précieuses informations dont vous la faites profiter sur l'évolution politico-économique des pays importateurs, sur les réglementations des importations et sur la concurrence étrangère. Nous vous remercions aussi de nous consacrer cette matinée.

Notre intention n'est pas de vous accabler d'informations que vous possédez déjà sur l'économie, ni de détails dont vous n'auriez que faire. Nous rappellerons succinctement la situation dans laquelle nous nous trouvons, les mesures prises déjà par nos autorités, les efforts que notre industrie poursuit elle-même et les souhaits qu'elle tient à exprimer.

Nous espérons surtout entendre vos remarques et vos questions grâce auxquelles cette matinée aura sa pleine utilité.

Voyons tout d'abord en bref notre situation. Le recul des exportations horlogères qui a commencé à fin 1974 s'est accentué en 1975. Dans l'ensemble, de janvier à juillet, il a atteint 30 %. La documentation remise par la Fédération Horlogère vous montre quelle catégorie de produits est particulièrement touchée. Le directeur général de la Chambre Suisse de l'Horlogerie commentera les statistiques qui vous ont été distribuées et rappellera les obstacles tarifaires et non tarifaires que nous rencontrons.

Les stocks s'accroissent dangereusement dans nos fabriques et nos ateliers. Leur accroissement paraît toutefois se ralentir, grâce à l'adaptation de la production.

De plus en plus, les entreprises font appel aux crédits bancaires, lesquels ne connaissent plus, en ce qui concerne l'horlogerie, de mesures restrictives. Les délais de paiement entre clients et fournisseurs, à tous les échelons, s'allongent au-delà des normes usuelles.

L'horaire de travail réduit est généralisé. On dénombrait à fin juin 11'775 chômeurs partiels, assurés. Quant à la réduction des effectifs, pour s'en faire une idée précise, il faudra attendre le dépouillement du recensement officiel du 15 de ce mois, car, si nous savons qu'il y a 615 chômeurs complets assurés, nous ignorons le nombre des travailleurs non assurés, suisses ou frontaliers qui sont sans travail, des étrangers qui ont quitté le pays, des travailleurs âgés et des femmes mariées qui ont été licenciés et de ceux qui ont été mis à la retraite anticipée.

Lorsque nous apprécions les causes de nos difficultés, nous donnons la prépondérance au facteur monétaire : en effet, nos principaux compétiteurs étrangers ont pu - grâce au cours plus favorable du change de leur monnaie - renforcer ou tout au moins sauvegarder leur position sur les marchés mondiaux. Nous pensons en particulier au Japon, à l'URSS et à la France.

On prétend parfois que l'industrie horlogère a des structures surannées et qu'elle devrait rationaliser davantage sa production. Certes, il y a beaucoup de petites industries à côté des grands groupes. Disons d'emblée que l'esprit d'initiative, le dynamisme et la compétence industrielle ne sont pas nécessairement l'apanage des grandes entreprises. Il est utile aussi de signaler que de

1970 à 1974, les exportations se sont accrues de 18 % avec un effectif de personnes occupées qui s'est réduit de près de 15 %.

On dit aussi que notre industrie fait un effort insuffisant dans le domaine de la recherche. C'est méconnaître l'important travail qui se fait non seulement en communauté au Laboratoire Suisse de Recherches Horlogères et au Centre Electronique Horloger, mais aussi dans les laboratoires des entreprises elles-mêmes.

On suggère que l'industrie horlogère devrait chercher de nouveaux marchés et intensifier, notamment, son effort dans les pays producteurs de pétrole. Une étude a déjà été entreprise qui fait une distinction entre pays à faible densité de population et pays à forte population. Si on peut prévoir un développement de nos exportations à destination de ces pays, il est difficile de les quantifier.

Cela dit, il faut reconnaître que l'on peut toujours faire mieux et que les entreprises devront poursuivre leurs efforts de rationalisation, adapter leurs dimensions à leurs possibilités de vente et intensifier leurs actions sur les marchés.

Il n'y a pas, semble-t-il, sur le plan économique ou monétaire, de remède spécifique aux difficultés de notre industrie horlogère. Aussi sommes-nous reconnaissants envers l'Autorité fédérale et envers la Banque Nationale pour les mesures qui ont été prises jusqu'ici:

- suppression des restrictions de crédits
- extension de la garantie des risques à l'exportation, en ce qui touche le risque de change, la liste des monnaies entrant en considération, les délais de paiement et l'étendue de la couverture

- meilleures conditions du crédit à l'exportation
- allègement des conditions pour l'utilisation des réserves de crise.

Force nous est de reconnaître que nos industriels n'ont fait qu'un usage modeste des possibilités qui leur sont offertes.

Nous apprécions hautement les missions de goodwill que la division du commerce, la Banque nationale et le Vorort ont accomplies à l'étranger. M. Bauer en parlera en sa double qualité de président de l'Office Suisse d'Expansion Commerciale et de la Fédération Horlogère. Nous souhaitons voir se développer, sur le plan international, une politique commerciale bilatérale, à côté des remarquables efforts faits sur le plan multinational. Nous serions désireux aussi que les crédits accordés par nos banques à des collectivités étrangères, soient assortis de conditions commerciales.

Pour notre part, nous savons qu'il appartient à notre industrie de faire en sorte que ses produits soient concurrentiels sur le plan de la qualité, de la technique, de l'esthétique et de la nouveauté. Le consommateur étranger qui veut une montre suisse doit avoir la conviction de n'être pas trompé. Cela pose à la fois la question du Swiss made et celle de la lutte contre les contrefaçons.

Enfin l'industrie doit agir elle-même sur les marchés étrangers. Le directeur de la Fédération Horlogère nous décrira brièvement les efforts entrepris.

Je ne veux pas terminer cet exposé introductif sans vous réitérer nos remerciements et vous dire que l'industrie horlogère qui en 1974 faisait vivre 76'000 travailleurs a toujours besoin de votre appui.